

Sarah Léon, *Wanderer*

Éditions Héloïse d'Ormesson, 2016

*Il va. Par les bois, les guérets, les collines endormies que recouvre le gel, il se fraie son chemin, sans hâte, à la rencontre de l'ami. Silhouette errante, perdue dans la blancheur, il s'enfoncé toujours plus profondément dans la tourbe des fondrières, au cœur de la glace et du givre.*

*Depuis quelque temps, il scande à mi-voix, plus qu'il ne chante, les paroles d'un lied aimé.*

«Ich wandle still, bin wenig froh,  
und immer fragt der Seufzer, wo<sup>1</sup>?»

*Il s'attarde sur ces trois mots, Ich wandle still : jamais ils n'ont sonné plus juste qu'en ce lieu, en cet instant, murmurés par l'homme solitaire. Ils sont le Verbe de l'origine, ainsi psalmodiés dans un univers revenu à l'état d'ébauche par la grâce de l'hiver, «der Winter kalt und wild», l'hiver sauvage et froid.*

*Il traverse des futaies ombreuses, où l'éblouissent des éclats de lumière; il passe des ruisseaux figés, longe un étang dont les eaux violettes sont parcourues d'irisations; des glaçons y clapotent dans un bruit de soie froissée. Plus loin, un Wasserfall<sup>2</sup> l'éclabousse. Des lambeaux de brume semblent suspendus au-dessus des terres, s'accrochant parfois à la cime d'un arbre ou à un tronc foudroyé.*

*Il redécouvre la beauté de l'hiver. Il l'aime.*

*Soudain il s'arrête, s'appuie contre une souche. Il a pâli. Une croix de pierre rongée par les lichens se dresse à la croisée des chemins. Il la contemple un instant. Il reprend sa route.*

---

1. «Je vais, je vis, sans joie, sans mots / mon cœur soupire et demande: où?» (*Der Wanderer – Le Voyageur*).

2. Une «cascade».

## SUR LE FLEUVE GLACÉ

**L**E POMMIER CHENIN était une presque ruine qu'Hermin avait réussi à rendre habitable en dépit de l'inhospitalité des premiers contreforts du Bourbonnais. La bâtisse, trapue, élevait sa façade de pierres contre la bise et la pluie depuis deux siècles au moins, prouvant par là même sa résistance à des hivers qui n'en finissaient plus. Elle restait toutefois exposée à la froidure des mois sombres plus qu'aucune autre du fait de son isolement, et souvent, le jeune compositeur s'était vu coupé du plus proche village par un amas de neige difficile à franchir. Il devait alors rester cloîtré des jours durant dans ce qu'il nommait par dérision *la grand-salle*, avant de se risquer à l'extérieur. Inutile de dire qu'il ne recevait, en ces périodes, que peu de visites. Qui aurait osé braver les éléments pour le rejoindre ?

Il en est un, pourtant, qui avait osé, par un soir de janvier que commençait d'enténébrer la nuit. Le seul imaginable, l'adepte des coups d'éclat, l'ami un matin disparu – Lenny.

– *Ich bin wiedergekommen!* avait seulement lancé le revenant dans un sourire.

Hermin s'était figé. Dix ans d'absence, dix ans sans musique et sans mots – et, pour renouer, cette simple phrase : *Je suis de retour*. C'était bien le garçon, ça...

Lenny avait donc parcouru, pour venir à sa rencontre, tant de lieues enneigées, tant de chemins bourbeux ! Certes, il connaissait sa passion pour les longues errances et le surnom qu'on lui donnait ; mais celles-ci, dans son souvenir, étaient restées plus littéraires qu'effectives, et il s'étonnait que le jeune homme eût troqué en ces jours de janvier son exemplaire des *Années de pèlerinage* pour des chaussures de marche. Et puis, se perdre au cœur des monts de la Madeleine, abandonner répétitions et concerts pour venir le visiter, lui, après dix ans d'oubli ! Il en était étourdi. Quoi de commun, désormais, entre le compositeur terré au fond des bois et le jeune pianiste qui avait à ses pieds l'ensemble du monde musical ? – L'amour de Schubert, sans doute ; quoi d'autre ?

– Tu as décidé d'accomplir ton *Voyage d'hiver*, c'est ça ? plaisanta-t-il.

Lenny eut à nouveau un mince sourire.

– En quelque sorte...

Sa silhouette se découpait sur fond de talus enneigé ; il avait les traits tirés par la fatigue, mais ses yeux brillaient.

– Avoue, tu ne t'attendais pas..., ajouta-t-il, presque rieur.

C'était peu dire. Un adolescent l'avait quitté, un homme lui revenait.

– Tu me prends par surprise, fit Hermin – qui n'ignorait pourtant pas que le garçon avait toujours été la surprise même, que son rôle était celui de l'hôte inattendu, de l'étranger de passage : il arrivait ce soir en vagabond qui demande l'asile d'une nuit, c'était tout. Pour seule réplique, le jeune homme haussa les épaules. Puis il jeta un rapide coup d'œil autour de lui.

– Je ne croyais pas que tu quitterais la mansarde pour ici t'enterrer...

– La solitude est la plus sûre alliée de la composition.

Une réponse comme une autre; Hermin n'était pas sûr d'y croire.

– Tu dois être fatigué..., reprit-il, avant d'entraîner son ami dans la grand-salle, laquelle eût semblé bien délabrée si le feu ne l'eût enrichie, dans la pénombre, de reflets charbonneux et mordorés qui dansaient sur les meubles réfugiés près de l'âtre. Au lieu d'allumer la lampe, Hermin s'empara de deux chandeliers de bronze pour prolonger le *charme*. Une lueur aviva le regard du garçon.

– Je les avais rapportés d'une brocante!

– Tu vois, ils ne m'ont pas quitté.

*Par la porte entrebâillée de la boutique s'infiltrait un rai de soleil dans lequel dansait la poussière des pianos...*

Hermin disparut. Il revint un instant plus tard avec une tourte et deux assiettes qu'il disposa sans mot dire. Tout aussi muet, Lenny le regardait faire; il semblait que chacun de leurs gestes fût soumis à une liturgie dont il importait surtout de ne pas briser le déroulement. Au-dehors, le ciel assombri ajoutait à la fragilité de l'instant. Il pleuvait de la neige fondue.

La conversation fut longue à s'engager. Par où commencer, après ce long silence? Hermin, troublé, cherchait quels mots pourraient convenir, ni trop lourds de sens ni trop anodins – des mots, en somme, qui fissent revivre leur amitié en ce qu'elle avait eu de meilleur, mais tinsent à l'écart querelles, quiproquos et remords.

– Parle-moi de ces années, fit-il enfin. Au début, j'ai pensé que tu te perdrais quelques semaines dans les rues de Paris, avant d'appeler à l'aide. C'était mal te connaître...

– Me perdre dans les rues, j'ai fait ça les premiers jours. Puis j'ai trouvé un emploi dans un bar, pianiste... J'ai bien manqué de ruiner ma technique en jouant tous les soirs sur une casserole! J'ai regretté le Zimmermann, tu sais...

– Eh bien, tu vois, il est là!

Lenny se tourna vers l'instrument qu'Hermin lui désignait. Son visage s'éclaircit, et il esquissa un mouvement en direction de ce qui avait été son premier piano. Jamais le jeune compositeur n'avait pu se résoudre à l'abandonner, bien qu'il n'en eût plus guère l'usage à présent. Mais l'histoire de celui-ci semblait tellement liée à la leur...

*Par la porte entrebâillée de la boutique s'infiltrait un rai de soleil dans lequel dansait la poussière des pianos. Installé dans un coin, j'étudiais mon cours d'harmonie. J'avais accepté, pour financer mes études, un emploi de vendeur chez un facteur de claviers. Les clients étaient rares.*

– ... Des gens m'ont remarqué, ils m'ont obtenu une bourse d'études, un professeur s'est occupé de moi, puis il m'a produit dans des récitals, comme toi le premier...

*Il était entré dans le magasin un matin d'automne, s'était avancé, fasciné par les instruments: un grand Pleyel de concert, un Gaveau d'étude tout en marqueterie, quelques Steinway laqués...*

– Lorsque tu m'as quitté, tu en savais déjà assez pour faire carrière!

*Je m'approchai. Il était jeune – une quinzaine d'années –, il ne venait pas pour acheter, mais il demanda la permission d'essayer les instruments. Sa syntaxe maladroite, son accent allemand ajoutaient à sa timidité. Un peu perplexe, j'acquiesçai. Il s'assit sur l'un des tabourets, posa ses mains sur le clavier, effleura les touches d'un air à la fois respectueux et décidé. Puis il commença à jouer.*

À cette heure, le chavirement des flammes donnait à la pièce des allures de navire en déroute; Hermin, au bastingage, n'en revenait toujours pas. Des arabesques passaient devant ses yeux, or et cendre mêlés, tandis que le vent prenait d'assaut le Pommier Chenin.

*Ce n'était pas, comme je m'y étais attendu, l'un de ces « morceaux de répertoire » que les élèves débutants plaquent sans grâce, incapables de distinguer le prélude de la fugue, le thème de ses variations. Ce n'était pas non plus du jazz, en dépit de certains rythmes. C'était une improvisation. D'abord hésitant, son jeu se fit peu à peu plus sûr, presque audacieux; il plaquait des accords tendus, osait d'improbables enchaînements, suspendait ses cadences, apparemment insoucieux des lois de l'harmonie. Surtout, il s'écoutait, étrangement émerveillé; ses doigts paraissaient découvrir le clavier, s'y promenant à l'envi, fins, déliés, puissants malgré tout – mais comme s'il se fût agi pour lui de la première fois. Un vague trouble me saisit.*

- Le temps a passé bien vite, murmura Hermin, détachant avec peine son regard de la cheminée.
- Quel est ton âge?
- Trente-trois ans.
- L'âge du Christ...
- J'entrerais dans le temps de la Passion?...

Ils échangèrent un regard presque complice. Hermin se détourna pour verser deux verres de vin nouveau. Le silence retomba, seulement troublé par les bourrasques. Une interrogation muette flottait entre eux, les séparait à la manière d'un voile.

- «*Den Tag des ersten Grusses,*  
»*Den Tag, an dem ich ging,*  
»*Um Nam' und Zahlen windet*  
»*Sich ein zerbrochener Ring*», murmura Lenny, comme pour y répondre.

– Traduction? plaisanta le jeune compositeur, qui avait reconnu avec certitude quelques-uns des vers du *Fleuve glacé* schubertien. Ce *Winterreise*, ce *Voyage d'hiver* qu'ils avaient écouté avec plus de ferveur qu'aucun autre cycle de lieder...

- «Le jour de la première rencontre,  
»le jour où je suis parti,  
»autour du nom et des dates  
»s'enroule un anneau brisé.»
- Un anneau brisé..., reprit Hermin en écho.

*Combien de temps joua-t-il, ce jour-là? Sans doute moins longtemps que dans mon souvenir, mais mon émerveillement avait comme suspendu le temps. Il s'était arrêté sans conclure, il s'était redressé et s'appêtait à sortir...*

- Mais toi, reprit Lenny, préférant changer de sujet, tu as fait quoi après que je suis parti?
- Rien... Pas grand-chose..., répondit Hermin avec sincérité.

Le tissu de sa vie s'était lentement exténué durant ces années de quasi-solitude. De l'*allegro vivace* qui avait rythmé leurs deux ans de vie commune – *so rasch wie möglich*, dans la langue de l'ami, *aussi vite que possible* –, il s'était installé dans un *moderato* indécis, avant de quitter la ville pour se réfugier dans la solitude du Pommier Chenin. Or, cet exil n'avait-il eu, qui sait, d'autre sens que d'embaumer le souvenir du jeune homme, de figer le temps jusqu'à l'improbable moment du retour?...

*Je le retins par l'épaule.*

- Vous êtes en classe de piano?

*Il fit non de la tête. À présent, il semblait pressé, fébrile, comme s'il regrettait son audace.*

- Ich kann nicht... *Je ne sais pas vraiment jouer... Je dois aller maintenant...*
- Vous... écoutez, je crois m'y connaître, si vous n'êtes pas encore pianiste, vous le deviendrez bientôt!
- *Je dois aller, répéta le garçon d'une voix sourde.*

De nouveau, le silence prenait place entre eux, s'imposait en convive indésirable. Chacune de leurs paroles semblait s'être inscrite en creux: ce n'était pas à proprement parler de l'incompréhension – pas encore –, mais la faille creusée par l'absence peinait à se combler.

À la dérobée, le jeune compositeur observait Lenny. Il mangeait à peine, lui qui avait été un adolescent affamé; une sorte de réticence paraissait l'écarter de son assiette, de ses couverts, mais il buvait beaucoup. Dans son regard très noir, une flamme étrange s'était allumée, comme s'il eût été ivre – un égarement qui n'était peut-être pas du seul fait de l'alcool. Les flambeaux projetaient des reflets fauves sur un visage qu'il semblait, pour ainsi dire, offrir à la contemplation furtive de son aîné. Somme toute, pensa Hermin en l'observant, son ami n'avait guère changé; il était resté beau malgré sa pâleur, ses pommettes saillantes, malgré les années qui venaient de s'écouler. Quelques mèches noires s'étaient égarées sur son front sans qu'il eût songé à les repousser. Il ne souriait pas, il avait rarement souri. Le jeune compositeur s'était souvent interrogé sur ce mutisme; ce soir plus encore, il ignorait tout de ses pensées et des épreuves qu'il avait pu

traverser. Le fait est qu'il venait bel et bien d'accomplir, pour lui, Hermin, son *Voyage d'hiver*. Il l'imagina cheminant à travers forêts et villages, tel le voyageur du cycle aimé, tantôt accompagné d'une corneille qui lui ouvrait le chemin, tantôt avisant une girouette aussi changeante que son humeur, ou bien un tilleul, le bel arbre du souvenir; longeant une rivière prise par les glaces, se heurtant à des chiens au village, et se voyant refuser une place à l'auberge; puis se réveillant au petit jour d'un matin d'orage; et enfin rencontrant le joueur de vielle: «*Étrange vieillard, dois-je venir avec toi?*»...

Le jeune homme se redressa, s'étira un peu, vida son verre de vin, comme pour précipiter la fin du repas; alors Hermin, qui venait de sortir de sa rêverie, demanda en mémoire de leurs soirées d'antan, la voix précipitée, par peur, sans doute, de la réponse qui lui serait faite:

– Si tu jouais quelque chose à présent?

D'ordinaire, on n'invite pas aussi abruptement un concertiste à exhiber son talent; ce genre de proposition est réservé aux enfants dont les parents, pleins de fierté, veulent donner à admirer le savoir-faire – ou ce qu'ils croient être tel. Hermin ne l'ignorait pas, et se troubla à l'idée que Lenny pût s'offusquer d'être toujours considéré comme l'élève, le protégé – en un mot *le petit*. Or, sa réaction répondit étrangement à cette image: il se mordit la lèvre, comme un enfant dont la désobéissance vient d'être mise au jour, et il répondit d'une voix soudain hésitante:

– Il y a quelque chose que je ne t'ai pas dit encore.

Un instant, il chercha ses mots, puis reprit, sentant le regard de son aîné fixé sur lui:

– J'ai... décommandé tous mes concerts.

Hermin saisit son verre pour se donner une contenance.

*Ce qui était sûr, c'est que ce garçon était déjà pianiste – de toute éternité et pour toujours.*

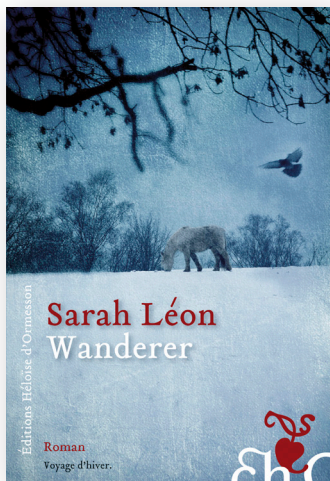
– Tu veux dire... que tu annules la saison?

Le jeune homme secoua la tête.

– Non. Je veux dire que j'abandonne le métier.

Et tout comme Hermin avait cru comprendre, en écoutant son ami pour la première fois, qu'il était pianiste *de toute éternité et pour toujours*, il comprit en cet instant ce qu'une telle décision avait d'irrévocable; jamais plus, il pouvait en être certain, ne résonnerait le chant de celui qu'on avait surnommé, parce que ses semelles, à lui aussi, étaient de vent et qu'il jouait Schubert mieux que personne, le *Wanderer*.

[...]



Sarah Léon, *Wanderer*

Roman

176 pages | 15 € | ISBN 978-2-35087-357-2

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2016 | [www.heloisedormesson.com](http://www.heloisedormesson.com)